

D'Abraham vous pouvez bien rire.
Mais j'ai souvent entendu dire,
Qu'on ne rit pas d'Abraham Newland.

Il y a plusieurs cabinets de conversation pour les personnes qui désirent avoir une conversation privée avec la Vieille Dame, peut être au sujet d'escompte.

Ce n'est pas une mince affaire que d'envoyer sa carte à la Mère-Nourricière du commerce anglais, à l'Ame de l'Etat, au "Soleil", comme dit sir Francis Baring, autour duquel gravitent l'agriculture, le commerce et la finance du pays, au Cœur puissant du capital en activité, dans les artères et les veines duquel coule toute la circulation d'un grand pays.

(A suivre)

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU

L'assemblée générale annuelle de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario a eu lieu ce matin (jeudi). Le rapport des directeurs constate une année très productive, mais avec des dépenses si élevées quelles ont absorbé toutes les recettes. Les actionnaires ont cru devoir modifier le bureau de direction dont ils ont éliminé plusieurs des anciens membres pour infuser du sang nouveau à l'administration. Les nouveaux directeurs sont : MM. Michael Connolly, président ; W. Wainwright, vice-président ; L. J. Forget, Alton F. Clerk, F. C. Henshaw, Rodolphe Forget et Hector McKenzie, de Montréal ; J. Louis, de Québec et J. Swift, de Kingston, directeurs.

NOTE SPECIALE.

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Laporte, Martin & Co, publiée dans une autre page.

Ces négociants sont mieux approvisionnés que jamais, ils offrent actuellement le plus beau choix de poissons qu'il soit possible de voir, supérieur en qualité à tout ce qu'ils ont eu jusqu'à ce jour.

MM. Laporte, Martin & Cie, prient les marchands de demander leurs prix avant d'acheter ailleurs, tant pour les poissons que pour les raisins de Valence, les pruneaux, les vins et liqueurs, et tous articles d'épicerie en général.

La Boulangerie Nationalé poursuit avec succès la campagne entreprise pour le placement de ses actions.

Nous rappelons à nos abonnés que, s'ils le désirent, nous recevrons leurs souscriptions ; nos lecteurs de la campagne qui auraient de l'argent à placer en actions de la Boulangerie Nationale, peuvent nous dire par correspondance le nombre d'actions qu'ils désirent souscrire.

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Montréal, 8 février 1894.

FINANCES.

Le 25 janvier ; l'*Economist* de Londres écrivait : "La demande d'or pour l'étranger a cessé ; la conversion de 4½ p. c. français a été menée à bien et le Trésor des Etats-Unis peut obtenir dans son propre pays tout l'or dont il a besoin pour refaire sa réserve. Il n'y a donc pas de raison apparente pour que le taux de la banque ne soit pas baissé ; et, quoique le taux de 3 p. c. ne soit pas oppressif, il est à désirer que le commerce, qui ne donne aucun signe de reprise, reçoive une aussi grande impulsion que possible du bon marché de l'argent." Cependant la banque d'Angleterre n'a baissé son tanx de 2½ p. c. que jeudi dernier.

Les prêts à demande à Londres sont cotés à 1½ p. c. ; ce taux élevé, comparativement, est dû à l'attente d'un emprunt que le gouvernement de l'Inde doit lancer ces jours-ci.

A New-York, la souscription de l'emprunt de \$50,000,000 en or ne paraît pas avoir troublé l'équilibre du marché ni diminué d'une manière appréciable l'abondance des fonds ; on cote encore les prêts à demande à 1 p. c.

Sur notre place, les fonds disponibles sont placés, en prêts à la spéculation aux taux de 4½ à 5 p. c. Les effets de commerce sont escomptés à 7 p. c.

Le mouvement des fonds constaté par le rapport de la Chambre de compensation, est en diminution de \$1,400,000 sur 1893 ; il égale à peu près celui de 1892 et dépasse celui de 1891 de \$800,000.

Le change sur Londres est soutenu. Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9½ à 9½ et leurs traites à 60 jours à une prime de 9½ à 9½. Les transferts par le câble sont à 10 de prime. Le change à vue sur New-York est de ¼ à ¼ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5,19½ pour papier long et 5,16½ pour papier court.

L'événement de la semaine à la bourse a été l'assemblée annuelle du Richelieu. Le rapport des directeurs publié dans la presse quotidienne, n'était pas bien encourageant ; on y constate que les affaires ont été mauvaises, l'année dernière et que la Compagnie n'a pas pu gagner assez pour payer ses dépenses et ses charges, encore moins un dividende à ses actionnaires.

Cependant la baisse qui a suivi cette publication n'a pas été aussi forte qu'on aurait pu le craindre ; c'est que le stock offert était pris immédiatement par des gens qui ont confiance en l'entreprise et qui croient que, bien administrée, elle devra payer de bons dividendes. Le bureau de direction a été presque complètement renouvelé ; on va voir ce que peuvent faire les nouveaux directeurs. En attendant, les actions du Richelieu sont tombées de 87½ à 80.

La banque de Montréal s'est tenue entre 219½ et 220½. La banque des Marchands fait 157, la banque du Commerce 135 et la banque de Toronto 240.

La banque du Peuple a été placée à 120 et la banque Nationale à 90.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	121	120
" Jacques-Cartier	120	117

" Hochelaga.....	130	120
" Nationale.....	98	90
" Ville-Marie.....	98

Le Richelieu ayant monopolisé ou à peu près l'attention des spéculateurs, les autres valeurs ont été tranquilles. Le Pacifique fait en dernier lieu 69½, le câble 136, la Royale Electricque 131, le Télégraphe 144 et le Bell Telephone 138. Le Gaz a été vendu à 173½ et les Chars Urbains à 169½. Un lot de 25 actions de la Dominion Cotton Co. a été vendu à 105.

COMMERCE

Le commencement du carême sans atténuation de ses rigueurs ordinaires, a mis fin aux hésitations des marchands de provisions et de poisson ; il leur fallait cela pour relever le ton du marché et lui rendre un peu d'activité. Le mois de janvier avait été, sur notre place, d'une tranquillité désespérante pour ces commerçants, dont les ventes accusaient une diminution de 25 à 50 p. c. sur celles de janvier 1893.

Les autres branches du commerce, n'ayant rien à tirer du carême, sont restées calmes, comme devant ; les collections laissent un peu à désirer dans toutes les lignes et le nombre des faillites qui se déclarent dans le Haut-Canada fait réfléchir sérieusement nos marchands de gros. La province de Québec est moins troublée sous ce rapport ; mais là encore il y a de l'appréhension et comme nous le disions la semaine dernière, on restera dans l'inquiétude jusqu'à ce que l'échéance du 4 mars soit passée.

Alcalis.—Il est arrivé ces jours-ci quelques consignations de potasses qui mettent les stocks un peu plus élevés que l'année dernière à pareille époque. On cote : potasses premières, \$4.30 à \$4.40 ; secondes \$3.75 ; perlasse \$5.50 par 100 livres.

Bois de construction.—Rien de bien nouveau à signaler dans la situation générale, ni dans les affaires des clos de la ville, où l'on continue à vendre aux prix de l'année dernière. D'après le *Timber Trades Journal*, de Londres, il s'est fait encore ces jours-ci des affaires considérables en chargements à expédier et à des prix qui représentent une hausse de \$2.50 par standard, en comparaison des prix de la saison de 1893. Le marché américain reste encore à l'état d'énigme et ne livrera son secret qu'après les délibérations du sénat sur le tarif Wilson.

Charbons et bois de chauffage—La demande en charbons est diminuée et on ne reçoit plus aux clos que de toutes petites commandes. La campagne de 1894, d'ailleurs, n'est pas près de commencer. Les bois de chauffage ne sont pas moins fermes ni moins rares qu'auparavant.

Chaussures—Continuation de la situation signalée la semaine dernière ; on fabrique sur les meilleures commandes et on laisse au temps le soin de faire un triage des bons et des mauvais parmi les clients.

Cuir et peaux.—Les manufacturiers ont fait quelques achats assez sérieux cette semaine dans les cuirs noirs ; les cuirs à semelle sont plus tranquilles en l'absence d'acheteurs anglais. Un acheteur de Glasgow aurait acheté, dit-on, des cuirs fendus et des buffes dans l'ouest, il y a une quinzaine de jours.

La cordonnerie de la campagne n'achète pas.